

ville par les armées romaines : Le premier que nous venons de voir et durant lequel il fut possible de se sauver, le second par Titus, si étroit, si gardé, que de la ville enserrée de toutes parts il fut impossible de sortir. C'est de ce second siège que le Sauveur fait la prophétie suivante : *viendront sur toi des jours où tes ennemis t'enserrent de toutes parts, t'environneront de fossés ; des lignes de circonvallation fermeront toute issue*¹. Les Juifs, rebelles aux paroles de Jésus, incrédules à ses prophéties, au lieu de fuir Jérusalem s'y étaient rassemblés en multitude immense, cherchant un asile où ils devaient trouver leur tombeau. Avant même les inénarrables scènes de carnage qui marquèrent le sac de la ville, la vie y était devenue un enfer. Les factions ennemis s'y battaient avec acharnement, des haines sauvages armaient les habitants les uns contre les autres, le Temple ne cessait plus d'être le théâtre d'orgies sanglantes, et pour porter à son comble cette effroyable misère, la famine sévit à ce point que l'on vit des mères se nourrir de la chair de leurs propres enfants ! Jésus-Christ avait prédit ces détresses. *Il y aura des tribulations telles qu'on n'en vit point de semblables depuis le commencement du monde, et qu'on n'en verra plus jamais*².

Heureux encore furent ces misérables d'être secourus par les prières des Chrétiens réfugiés dans les montagnes. Car tel sera durant tout les siècles le rôle des fidèles au milieu des Sociétés coupables et condamnées : s'ils ne peuvent triompher de la perversité des méchants et des châtiments qu'ils s'atti-

¹ Luc., XIX, 43-44.

² Marc., XIII, 19. Matt., XXIV, 21.

rent, au moins en abrègent-ils la durée et en amoindrissent-ils l'horreur. Au lieu d'un siège prolongé où tous les Juifs eussent fini par périr, Titus, poussé par une force qu'il appelle mystérieuse et divine, pressa tellement son œuvre vengeresse qu'il se trouva maître de la ville beaucoup plus vite qu'il ne l'eût pu espérer. Jésus avait encore prédit cet abrègement des douleurs : *Si Dieu n'abrègeait ces jours, nulle chair ne serait sauvée, mais Dieu les abrègera à cause de ses élus*¹.

La prédiction n'est pas moins précise en ce qui touche le sort de Jérusalem emportée d'assaut par l'armée Romaine. *Ils te jetteront à terre, toi et les fils qui seront dans ton sein. Ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre... La colère tombera sur ce peuple. Ils tomberont sous le glaive ; ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations*². Onze cent mille Juifs furent massacrés ; d'autres par milliers furent conservés pour le triomphe du vainqueur, vendus ensuite à l'encan et dispersés sur tous les points de l'empire. Quant à Jérusalem elle ne fut plus qu'une ruine sanglante, un lieu d'épouvante et d'horreur, vaste sépulchre où pourrissaient d'innombrables cadavres. Mais la prophétie du Sauveur s'étend bien au delà de cette vaste catastrophe, elle embrasse tous les siècles : *Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que soit accompli le temps des nations*³, jusqu'à la fin du monde. Jusque-là Jérusalem, occupée par les nations diverses qui se disputeront son sol, ne sera plus qu'un théâtre de luttes et de confusion. C'est le « *statuta desolatio* » du Prophète Daniel.

¹ Matt., XXIV, 22. Marc., XIII, 20.

² Luc., XIX, 43, 44. XXI, 24.

³ Luc., XXI, 24.

IX. — Les Apôtres avaient posé deux questions au divin Maître : la première avait trait à la ruine de Jérusalem, la seconde s'étendait à la fin du monde et à la venue glorieuse de Jésus-Christ. Malgré la confusion que le Sauveur, nous l'avons dit, laisse régner à dessein dans sa prophétie, nous pouvons nous faire de la fin du monde et du second Avènement du Fils de Dieu une peinture exacte et suffisamment précise.

Quels en seront les signes précurseurs ? Quel en sera le moment précis ? Quelles en seront les scènes et de quelles péripéties cet immense événement sera-t-il composé ?

L'instant même où Jésus-Christ descendra des Cieux, restera, nous le verrons, le secret incommunicable de Dieu. Mais la terre ne sera pas pour cela privée des signes avant-coureurs de cette glorieuse venue. Trois signes plus saillants que les autres tiendront les fidèles en éveil et les avertiront que « leur rédemption est proche ». Il est vraisemblable que ces trois signes s'étendront à plusieurs années.

Le premier sera une vaste et universelle persécution, dont le triple caractère sera l'erreur et la séduction, l'oppression sanglante des fidèles de Dieu, puis surtout l'intervention diabolique avec ses fascinations, ses évocations, ses prestiges de toute sorte. L'erreur règnera comme elle n'a jamais régné. La multitude des hommes, en punition de ce qu'ils auront refusé la vérité, seront livrés aux imposteurs de toute sorte et de tout nom. Tous se donneront comme les libérateurs de l'humanité, comme les vrais Messies promis au monde. Jésus-Christ met les siens en garde contre ces multiples séductions. *Alors si quelqu'un nous dit : « le Christ est ici », ou « il est là », ne le croyez point. Car il s'élèvera de faux christes et de*

*faux prophètes. Ils feront d'étonnants prodiges, des choses stupéfiantes, jusqu'à séduire s'il était possible les élus eux-mêmes*¹. Reconnaissons ici l'action formidable du démon déchaîné sur le monde comme il ne l'aura jamais été. Les fascinations du spiritisme auront alors leur infernal couronnement, et Satan qui assurément ne peut opérer aucun vrai miracle, déploiera néanmoins, avec la permission de Dieu, les immenses ressources que lui fournit sa nature supérieure. Saint Paul, complétant la prophétie du Sauveur, nous marque cette action diabolique comme le caractère distinctif de la suprême persécution. « Que personne, écrit-il aux Thessaloniens, ne se laisse tromper par aucun esprit, par aucun discours, par aucune lettre prétendue de moi, comme si le jour du Seigneur était à la veille. Qu'on ne vous surprenne d'aucune manière. Il faut que vienne d'abord la grande apostasie... Ce sera alors l'action diabolique dans toute sa force, et qui se manifestera dans des signes et des prodiges trompeurs, dans une multiple séduction, entraînant les hommes perdus, rebelles à la vérité qui les eût sauvés. Dieu alors leur enverra ces esprits d'erreur qui les feront adhérer au mensonge, et ce sera le châtiment de ceux qui, repoussant la vérité, n'ont voulu que l'iniquité pour symbole² ». Cette apostasie des foules ira-t-elle sans la persécution violente des catholiques ? Nous ne saurions le croire. La persécution dont la primitive Eglise fut victime avant la ruine de Jérusalem n'était que l'ombre de celle qui annoncera la fin des temps. Un immense empire s'est élevé qui détient tous les ressorts de la vie sociale et foule aux

¹ Marc., XIII, 21-22. Matt., XXIV, 23-24. II. Thessal. cap. II. 8-9-10-11-12.

² II. Thessal. cap. II, 2-12.

pieds tous les droits. Roi de cet empire, l'Anté-Christ veut forcer tous les hommes à l'adorer comme le Dieu véritable, et les fidèles qui refusent sont voués à toutes les horreurs de la persécution. « Avant la fin, écrit saint Paul, sera révélé l'homme de péché, le fils de perdition, qui fera à Dieu une guerre acharnée, qui s'élèvera au-dessus de tout ce qui a nom Dieu et culte de Dieu, siégera dans le temple de Dieu, et se présentera comme étant le seul Dieu »¹. Cette révélation de saint Paul développe les mots plus succincts de Jésus-Christ : *Si l'on vous dit : « le Christ est dans le désert », n'y allez point ; « le voici dans l'intérieur de la maison », ne croyez point*². Quant au caractère de la persécution de l'Anté-Christ, nous pouvons le conclure d'une parole de l'Apocalypse. Sous le nom de « bête », bête cruelle et ravageante, y est désignée la domination de l'Anté-Christ dont celle de Rome païenne n'était que l'image. « Il lui a été donné, dit saint Jean, de faire la guerre aux Saints et de les vaincre »³. Les vaincus sont écrasés sous le plus atroce despotisme ; parias dans leur propre patrie, sans liberté d'aucune sorte, sans droits, sans recours possible à aucune justice, sans plus aucune ressource pour vivre, et ne trouvant plus à se procurer les choses les plus indispensables à l'existence, car « ceux-là seuls peuvent acheter et vendre qui portent le sceau et le nom de la Bête ». A ce coup les enfants de l'Eglise reconnaissent que le monde vit ses derniers jours et que leur rédemption est proche.

D'ailleurs, d'autres signes ne leur sont plus donnés à eux seuls, mais sont destinés à leurs persécuteurs, que

¹ II. Thessal. cap. II, 8.

² Marc., XIII, 21-22. Matt., XXIV, 26.

³ Apoc., XIII, 15-17.

Dieu dans sa miséricorde infinie veut éclairer et attirer au salut. *Aussitôt après ces jours de tribulations il y aura des phénomènes prodigieux dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Les peuples seront dans la consternation par toute la terre, entendant les commotions de l'Océan et le bruit des flots. Les hommes sècheront de terreur dans l'attente de ce qui doit arriver. Le soleil perdra son éclat, la lune sa lumière, les étoiles tomberont du ciel et les vertus des cieux seront ébranlées*¹. Quelles seront et comment sont possibles ces soubresauts gigantesques de l'univers ? Laissons ses secrets à Dieu à qui tout est possible et facile. Sachons seulement qu'avant la destruction de l'univers Dieu en donnera, dans de premiers essais, la salutaire annonce. Quand un édifice doit s'effondrer on y ressent d'avance de sinistres secousses ; avant la tempête le ciel se remplit de sourds grondements ; « la création, dit saint Paul, est dans le travail et les douleurs de l'enfantement »², si le moment précis de l'enfantement reste un mystère, les douleurs qui le précèdent suffisent à en révéler la proximité. Dans le dessein de Dieu les phénomènes effrayants qui se montreront dans le ciel et sur la terre seront aux pécheurs leur suprême avertissement. En profiteront-ils ? Croyons que, « comme aux jours du déluge », beaucoup, sous le coup de la terreur, reviendront à Dieu. Mais, l'Anté-Christ et la foule qui l'adore se fera de cette terreur même un sujet de blasphémer Dieu avec plus d'impiété et de persécuter l'Eglise avec plus de rage. « Et datum est... ut faciat ut quicumque non adoraverint imaginem Bestiæ occidantur »³.

¹ Matt., XXIV, 29. Marc., XIII, 24-25. Luc., XXI, 25-26.

² Rom., VIII, 18-23.

³ Apoc., XIII, 17.

Au plus fort de la persécution éclate le troisième signe : la conversion en masse du peuple Juif. Deux fois Jésus-Christ l'a prophétisée bien qu'à mots couverts. La première, quand il annonça à ses Apôtres la mission d'Elie qui doit revenir sur la terre pour y préparer le second Avènement et « réconcilier les enfants avec leur père », Israël avec Dieu. La seconde, quand, sortant du temple, il annonça aux Juifs qu'ils ne le reverraient que quand ils reviendraient à lui « comme à l'envoyé du Seigneur ». A ces demi-lueurs il permit à ses Apôtres d'ajouter de claires et lumineuses prophéties. « Ce n'est pas définitivement, dit saint Paul, que l'aveuglement frappe les Juifs, mais seulement jusqu'au temps où toutes les nations seront entrées dans l'Eglise. Alors, tout Israël sera sauvé ¹ ». A la voix d'Hénoch et d'Elie, la nation juive sortira de ses séculaires ténèbres, reconnaîtra en Jésus-Christ que ses pères ont crucifié le Messie Sauveur du monde, et tombant à ses pieds, lui offrira le double tribut de son repentir et de sa foi. Alors commencera ce pleur dont Zacharie prophétise la véhémence et la fécondité. Les Juifs convertis et devenus d'ardents Apôtres apporteront à l'Eglise le puissant contingent de leur prosélytisme de feu. « Et que sera-ce, s'écrie l'Apôtre, sinon le retour à la vie ² » ?

Cette Eglise catholique atrocement persécutée par l'Ante-Christ et réputée par lui abattue et finie relèvera magnifiquement la tête, soutenue qu'elle sera par l'assurance de sa prochaine délivrance. *Lorsque ces choses, continue le Sauveur, commenceront d'arriver, levez la tête et regardez car votre délivrance est*

¹ Rom., XI, 25-26.

² Rom., XI, 15.

proche ¹. Le monde chrétien, au milieu de ses souffrances, éprouvera la délicieuse sensation que nous donnent les premiers beaux jours du printemps. L'hiver s'enfuit et l'été commence; l'hiver des douleurs et des persécutions fait place aux splendeurs de l'éternel été des Cieux. *Jésus-Christ fit à ses Apôtres cette comparaison. Voyez le figuier et toutes les plantes; quand les branches commencent à s'attendrir, que le feuillage est naissant, et que les fruits se montrent, vous jugez que l'été s'avance. Ainsi quand vous verrez toutes ces choses sachez que le règne de Dieu est proche, qu'il est au seuil* ². Ni la race Juive ne s'éteindra, ni le genre humain ne finira, qu'il n'ait vu le glorieux Avènement du Fils de Dieu. Toutes ses paroles se sont réalisées, toutes ses prophéties se sont accomplies : celles-ci se vérifieront comme les autres ; le passé nous garantit l'avenir. *Je vous le dis en vérité cette génération ne passera pas que ceci n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mais ma parole ne passera pas* ³.

X. — Nous venons de le voir : plusieurs années avant la fin du monde et l'Avènement glorieux de Jésus-Christ, les hommes de bonne volonté seront avertis par des signes que leur marque le Sauveur de la proximité de l'immense événement.

Mais un impénétrable mystère leur restera : le moment précis où apparaîtra Jésus-Christ. Quel jour ? Quelle heure ? Nul ne le saura jamais ni ne pourra le prédire.

¹ Matt., XXIV, 32-33. Marc., XIII, 28-29. Luc., XXI, 28.

² Luc., XXI, 29, 34. Matt., XXIV, 32-33-34. Marc., XIII, 28-29-30-31.

³ Matt., XXIV, 34. Marc., XIII, 30. Luc., XXI, 32, 33.

*Sera-ce le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq ?... Quant au jour et à l'heure, nul ne sait rien, ni les Anges du ciel, ni le Fils : Seul le Père les connaît*¹. Assurément Jésus ne veut pas dire qu'il ignore le moment de sa venue. Comment l'ignorerait-il, lui qui ne fait qu'un avec le Père, qui opère tout avec le Père, qui possède tout ce que possède le Père ; lui « par qui tout a été fait, en qui toutes choses consistent et qui a fait les siècles » ? Le sens du mot « ni le Fils » sera donc : ou bien qu'il ignorerait s'il n'était que fils de l'homme, ou bien que s'il dit l'ignorer, c'est dire qu'il ne peut ni ne veut le savoir pour nous le dire.

Ainsi donc le moment précis où descendra Jésus-Christ sera inconnu de tous. Le monde sera partagé en deux classes toutes différentes. Les Justes et tous ceux qui, convertis par les signes précurseurs, seront revenus à Dieu et à la justice attendront dans la prière et les œuvres saintes la venue de leur Maître. Les pécheurs, les incrédules et les indifférents demeureront dans une sécurité décevante². Les prodiges menaçants qui les avaient précédemment « fait sécher de terreur » sont oubliés et méconnus, et cette Société des mondains est retournée tout entière à ses affaires et à ses plaisirs, se moquant des saintes attentes des Justes et des prédications enflammées de l'Eglise. *Comme aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il à l'Avènement du Fils de l'Homme. Au temps qui précéda le déluge les hommes mangeaient, buvaient, s'unissaient par des mariages, jusqu'au jour où Noé entra dans l'Arche. On ne connut pas l'arrivée du déluge ; il vint et les*

¹ Marc., XIII, 35.

² I Thessal., V, 3.

*engloutit tous. Ainsi sera l'Avènement du fils de l'Homme. Comme aux jours de Loth les hommes mangeaient, buvaient, bâtissaient, plantaient, achetaient, vendaient. Et à peine Loth fut-il sorti de Sodome que la pluie de soufre et de feu tomba du ciel et les fit tous périr. Ainsi en sera-t-il du jour où apparaîtra le Fils de l'Homme*¹. Les Apôtres complétèrent les paroles du Maître. « Comme le voleur, au sein de la nuit, ainsi viendra le jour du Seigneur. Au moment où ils diront : « paix ! paix ! sécurité ! alors, tout d'un coup, tombera sur eux la ruine, ainsi que surviennent à l'improviste, les douleurs de l'enfantement, et nul n'échappera². »

XI. — Tout à coup, des Cieux à la terre une immense clameur retentit : « *Clamor factus est* » : C'est le signal, c'est le coup de trompette³ qui fait mouvoir l'armée entière, c'est l'éclair qui brille⁴, c'est le mouvement instantané de la paupière « *in ictu oculi*⁵ ». Jésus-Christ apparaît dans les nues, entouré de sa cour, suivi de l'immense et étincelante multitude des Elus, sa Croix à la main, sa face si brillante que son éclat illumine les Cieux⁶. *Comme l'éclair part de l'Orient et brille jusqu'à l'Occident, ainsi en sera-t-il de la venue du Fils de l'homme*⁷.

A cette apparition soudaine d'immenses événements se produisent, que la plume sépare, mais qu'une puis-

¹ Matt., XXIV, 37, 38, 39. Luc., XVII, 26, 27, 28, 30.

² I Thessal., V, 3.

³ I Corinth., XV, 52. I Thessal., IV, 15.

⁴ Matt., XXIV, 27.

⁵ I Corinth., XV, 52.

⁶ Habac., III, 3.

⁷ Matt., XXIV, 27. Luc., XVII, 37.

sante instantanéité réunit et confond. Ainsi l'a résolu la puissance de Dieu. Quand il créa l'univers, il modéra cette puissance et en étendit à six époques différentes les manifestations, car il voulait tracer à l'homme la marche de son travail de la semaine. Cette raison n'existant plus à la fin des temps, Dieu donne libre cours à son action infinie et les plus vastes événements n'y mesureront que la durée de l'éclair : « *sicut fulgur* », « *in ictu oculi* ».

Les prophètes avaient tous aperçu devant Jésus-Christ revenant victorieux sur la terre les immenses rafales d'une tempête de feu. Cette tempête, nous la connaissons, c'est la conflagration de l'univers. « C'est, dit saint Pierre, dans l'eau du déluge que périt l'ancien monde. Nos cieux actuels et notre terre, sur la même parole de Dieu, sont réservés au feu pour le jour du jugement et de la perte des impies. Comme le voleur, ainsi viendra le jour du Seigneur, où les Cieux seront emportés dans une vaste tempête, les éléments dissous par le feu, et la terre dévorée par la flamme avec tout ce qu'elle renferme. . . . Et, selon les divines promesses, nous attendons les nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habitera ¹. »

Dans ce brasier où se dissout l'univers, l'Ante-Christ et son empire, tous les pécheurs impénitents, trouvent leur premier châtement et inaugurent leur éternel enfer. « Jésus-Christ les fait périr du souffle de sa bouche, les anéantit par l'éclat de son apparition. » « Et c'est dans la flamme du feu que les méchants commencent à expier leurs crimes ². » Alors se réalise la prophétie de David

¹ II Petr. cap. III, 4-14.

² II Thessal., I, 8.

que l'Eglise aura lue et chantée durant tant de siècles. O Christ, mon Fils, « siége à ma droite jusqu'à ce que je réduise tes ennemis à n'être plus que l'escabeau de tes pieds. A toi le règne, au jour de ta force, quand tu apparaitras au milieu des splendeurs de tes Saints, au jour de ta colère, quand tu briseras les rois ¹. »

Dans ce même feu les justes trouvent un tout différent sort. Ceux qui n'ont plus besoin d'aucune purification passent par ce creuset pour resplendir « comme l'or, l'argent, les pierres précieuses ». Les autres, qui montrent aux regards de Dieu quelques souillures, s'en dépouillent dans ce feu qui peut être pour eux le feu du Purgatoire.

Ce moment de la conflagration universelle est aussi le moment de la résurrection générale. « Nous autres qui vivrons alors, tenus en réserve pour le jour de l'Avènement du Seigneur, nous ne préviendrons pas nos frères morts avant nous. Quand le Seigneur, au signal, au cri de l'Archange, au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, les morts qui sont morts dans le Seigneur, ressusciteront les premiers, puis nous qui serons vivants, qui serons les derniers ². »

« Et tous ressuscitent, » bons et méchants, « mais tous ne sont pas transfigurés. » La résurrection dans la gloire est réservée aux seuls élus, les pécheurs revêtent dans les corps qui leur sont rendus la hideur de l'enfer et l'affreuse puissance de ne vivre que d'une éternelle mort. *Toutes les tribus de la terre pousseront des cris de douleur et elles verront le Fils de l'homme venant dans les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté ³.*

¹ Psal. CIX.

² I. Thessal., IV, 14.

³ Matt., XXIV, 30.

Dieu a trop employé ses anges durant tout le cours de l'histoire humaine pour ne pas leur donner un rôle au moment où se clôt cette histoire. C'est par le ministère des anges qu'il plaît à Dieu de faire le discernement des méchants et des bons. *Et il enverra ses anges avec la trompette au son retentissant et ils rassembleront ses élus des quatre coins du monde, des extrémités de l'horizon*¹, et ils les sépareront des pécheurs². *De deux qui seront dans un champ l'un sera pris, l'autre laissé. De deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise, l'autre laissée. De deux qui seront dans le même lit, en cette nuit là, l'un sera pris l'autre laissé*³. Comme au jour du déluge, comme au jour de Sodome. *Souvenez-vous de la femme de Loth.*

Le discernement est fait : alors se déroule la plus majestueuse et la plus sublime scène. *Là où sera le corps, là les aigles se rassembleront*⁴. Le « corps », c'est le Christ apparaissant dans les nues avec les stigmates de sa passion, et la croix où il a racheté le monde⁵. Les « aigles » sont les élus dont les ailes puissantes ont franchi les immensités de la vertu. Ils « brillent comme des soleils », ils sont d'une beauté ravissante, et leur multitude donne au triomphe de l'Homme-Dieu un nouvel éclat : « In splendoribus Sanctorum », « admirabilis in Sanctis ». A peine le « venez, les Bénis de mon Père », a-t-il été prononcé, qu'ils prennent leur essor, armée immense, et s'élèvent vers

¹ Matt., XXIV, 31. Marc., XIII, 27.

² Matt., XXIV, 40, 41.

³ Matt., XXIV, 40, 41, 42.

⁴ Matt., XXIV., 28.

⁵ Matt., XXIV, 30.

les nues où ils rejoignent Jésus-Christ. « Et nous tous, révèle saint Paul, nous serons emportés vers les hauteurs, au-devant du Christ, dans les airs, pour nous joindre à Lui et ne le plus quitter¹ ».

La scène se fait plus sublime encore. Jésus-Christ suivi des élus, son Eglise, son Corps mystique, franchit tous les cieus, fait son entrée dans la Cité éternelle, et dépose aux pieds de son Père les trophées de sa victoire et les conquêtes de son règne. « Comme Fils de l'Homme, il se soumet à son Père qui a tout mis sous sa domination et ainsi Dieu se fait tout en tous² ».

Conclusion sublime de toute la Rédemption.

XII. — Il restait au Sauveur à tirer les conclusions pratiques des révélations qu'il venait de faire. C'est à quoi il s'applique dans les Paraboles suivantes.

La première nous marque bien notre situation ici-bas, et dans quelle continuelle attente nous devons demeurer. Notre Maître nous a quittés : nous attendons son retour, et comme l'heure de ce retour nous est inconnue, il nous importe de sans cesse veiller. *Prenez garde, veillez, priez, car vous ne savez pas le moment. Il en sera alors comme d'un homme qui s'en allant faire un voyage, laisse le soin de sa maison à ses serviteurs, distribue à chacun sa tâche, et recommande au portier d'être vigilant. Veillez, vous aussi, car vous ne savez pas quand viendra le Maître, si ce sera le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou au matin, de peur que rentrant tout à coup il ne vous trouve endormis. Or, ce que je vous dis, je le dis à tous : veillez*³ !

¹ I. Thessal., IV, 16.

² I. Corinth., XV, 27-28.

³ Marc., XIII, 34, 37. Matt., XXIV, 42, 43, 44, 45, 46.

Deux points résument la grande révélation de Jésus-Christ. Son Avènement, bien qu'annoncé durant une période assez longue pour que tous puissent se convertir, sera néanmoins si subit, si instantané, que nul ne pourra alors se mettre en garde contre ses redoutables suites. Chacun se présentera au Jugement dans l'état où l'auront mis ses actes précédents. Ce sont ces deux points que Jésus dramatise dans la Parabole des *Dix Vierges*.

Il s'y place au moment où l'humanité tout entière se relève du réveil de la résurrection, après les siècles de son sommeil au tombeau. Cette humanité le Sauveur la représente sous l'image de Vierges, voulant nous faire entendre que l'âme humaine, purifiée par le Sang Rédempteur, doit être aux regards de Dieu, pure des immondices du péché et délivrée des sollicitudes terrestres. Le nombre *dix* représente la totalité du genre humain que Dieu appelle à son tribunal. Quant au cadre où l'action se déroule il est d'un saisissant relief. Le Sauveur l'emprunte au cérémonial des noces Juives, alors que la fiancée entourée de dix jeunes filles, des lampes à la main, attend l'arrivée du fiancé qui la doit venir prendre vers le milieu de la nuit. Par son Incarnation le Fils de Dieu s'est fiancé à la nature humaine, « vierge destinée au Christ », selon le mot de saint Paul. A son second Avènement, il la vient prendre pour en faire au ciel son éternelle épouse. *Il en sera du royaume des cieux comme de dix vierges qui, la lampe à la main, allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse. Cinq d'entre elles étaient insensées; les cinq autres étaient sages. Or, les insensées, prenant leurs lampes, négligèrent d'emporter de l'huile, tandis que les vierges sages prirent à la fois et leurs lampes et de*

*l'huile. Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et tombèrent endormies*¹.

Voilà, sous l'image de ces dix vierges, le genre humain tout entier entré dans son séculaire sommeil. Entre les deux Avènements les siècles s'accumulent, et les générations se couchent tour à tour dans la tombe. Grâce au Rédempteur la mort n'est plus la mort, c'est un sommeil, et nos tombes ne sont plus que des couches de repos. Mais quelle différence dans ces endormies ! Combien sont dissemblables les deux classes qui séparent l'humanité ! Les vrais chrétiens sont morts enrichissant leur sommeil du mérite de leurs œuvres saintes, huile précieuse qui entretiendra l'éclat de leur gloire éternelle. Les mauvais chrétiens, les pécheurs, les indifférents, les inutiles, ces mondains qui dans la vie n'ont cherché que le tumulte des affaires ou l'ivresse des plaisirs, sont morts sans emporter avec eux aucune action profitable au salut. Ils ont pu un instant jeter l'éclat d'une lampe allumée, mais bientôt la lampe s'est éteinte pour ne se plus ranimer jamais.

Ainsi ont passé les siècles.

Puis, tout à coup, la fin du monde, l'apparition de Jésus-Christ. *Au milieu de la nuit, un grand cri se fit entendre : « Voici l'époux ! Sortez au-devant de lui »*² ! C'est le réveil du genre humain, la résurrection générale, le Jugement, l'éternité. *Toutes les vierges se levèrent et apprêtèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages : donnez nous de votre huile car nos lampes s'éteignent. Et les sages de répondre : de peur qu'il n'y en ait point assez pour nous et pour*

¹ Matt., XXV, 1-5.

² Matt., XXV, 6.